

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

DE MES PROPRES MAINS, 1997.

RACE, 1997.

LONG ISLAND, 1999.

ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE, 2000.

RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE  
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.

LE DÉBUT DE L'A., 2001.

PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.

MON FANTÔME (CANTATE), 2005.

GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.

TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.

AVIGNON À VIE, 2011.

CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011.

&

Sur Pascal Rambert

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.

*Aux éditions Actes Sud-Papiers*

LE RÉVEIL, 1988.

LES PARISIENS OU L'ÉTÉ DE LA MÉMOIRE DES ABEILLES, 1989.

JOHN & MARY *suivi de* LES DIALOGUES, 1992.

PASCAL RAMBERT

# Répétition

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine, dans une mise en scène de l'auteur et dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.*

*Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française. Et Claire Zeller.*

*Chorégraphie : Pascal Rambert.*

*Scénographie : Daniel Jeanneteau.*

*Lumière : Yves Godin.*

*Musique : Alexandre Meyer.*

*Costumes : Raoul Fernandez, Pascal Rambert.*

*Assistant à la mise en scène : Thomas Bouvet.*

*Directrice de production : Pauline Roussille.*

Production déléguée : T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine.

Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Vidy-Lausanne, TAP-scène nationale de Poitiers, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, CDN Orléans/Loiret/Centre, CNCDC de Châteaувallon, Le phénix scène nationale Valenciennes.

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-426-3

AUDREY, *actrice*.  
EMMANUELLE, *actrice*.  
DENIS, *écrivain*.  
STAN, *metteur en scène*.

*Salle de répétition ou gymnase ou grand espace.*

AUDREY. – oui parfaitement très clairement très  
clairement  
les choses vont être très claires Denis  
tu peux me regarder  
tu peux me tourner le dos vous pouvez tous tourner  
le dos  
on va tous se tourner le dos s'arrondir  
garder un visage en feu par devers soi  
voilà comme ça quand ça monte ce serait bien on  
garderait un visage en feu par devers soi  
en espérant tous que les angles s'arrondissent on  
peut rêver  
mais bien sûr les angles s'arrondiraient ça serait la  
vraie vie  
je ne serai pas celle dis-le-toi très clairement qui  
arrondira les angles Denis  
on ne va pas arrondir  
je ne vais rien arrondir jamais Denis Emmanuelle  
Stan vous m'entendez rien arrondir  
tout va rester bien carré

on est autour de la table ici même  
toi tu t'assois là toi tu t'assois là toi tu t'assois ici  
et moi là  
tu vois moi aussi je peux planter un décor planter  
une situation  
il est bien planté le décor elle est bien plantée la  
situation on voit clairement la table ?

on passe nos journées coincés dans des réunions  
comme des morts devant des tables sous des lumières  
de néons  
alors ça c'est pas une image difficile à construire  
ça des tables dans un espace des tables on en a une  
représentation forcément assez aisément mentale-  
ment claire  
on ne devrait pas avoir trop de problème  
notre vie c'est corps espace table marcher corps  
social dans l'espace mouvement  
table manger corps social dans l'espace mouve-  
ment  
rue travail table mouvement marcher corps social  
dans l'espace table mourir  
tu vois quand je dis dans le texte *mourir*  
appelle ça un texte parfaitement une diatribe  
appelle cela comme ça te chante un texte ma  
diatribe  
quand je dis le mot *mourir* je n'entends pas avoir à  
vivre Denis dans la vie ce que tu écris  
et au moment où tu regardes Emmanuelle oui au  
moment où tu regardes Emmanuelle autour de la table  
je ne veux pas vivre ça personne ne veut vivre ça  
  
alors c'est ça là on le voit bien on a tous des visages  
en feu brusquement  
c'est fascinant un visage en feu donne ton dos je te  
donne mon dos et on a bien le visage en feu autour  
de la table c'est clair  
c'est cristal  
on voit bien la table c'est l'origine  
si je fais des gestes comme ça on la voit la table elle  
est grande la table elle est plate hein  
elle est faite en quoi c'est du bois ?

c'est du stratifié ?  
c'est du stratifié bois c'est une grande surface ?  
sa structure elle est descriptible ?  
on va s'intéresser à la structure aux structures de ton  
regard Denis quand tu lèves les yeux vers Emmanuelle  
on va bien s'y intéresser  
on s'intéresse aux structures pas de problème  
on va y aller sur la structure  
je quitte la structure ah c'est une information  
oui je quitte la structure Denis Emmanuelle Stan oui  
vous m'avez bien entendue  
vous pouvez vous retourner rouler des yeux  
je quitte la structure  
vous voulez qu'on roule des yeux qu'on donne une  
représentation de la vie où ça roule des yeux  
on a monté notre structure pour que ça roule des  
yeux ?  
laissez-moi rire  
lâchez les épaules oui je quitte  
  
vous pouvez reprendre votre respiration faire un trois-  
quarts à nouveau et retourner le dos donner le dos  
cette fameuse façon des acteurs à être de dos  
on vous voit ne vous inquiétez pas  
c'est hyper lisible le dos ça parle un maximum le  
dos  
mais on n'est pas là pour ça on est là pour réacter le  
moment de la table  
le moment où on est là tous les quatre autour de la  
table de face et où il y a acte  
alors voilà on est autour de la table et soudain il y a  
acte Denis soudain il y a acte  
alors on va parler de l'acte de l'événement de la  
structure de l'acte et comment cet acte fait exploser

notre structure la fait voler en éclats comment l'acte  
m'expulse de la structure elle-même comment quit-  
tant je fais voler en éclats moi-même notre structure  
oui parfaitement Emmanuelle

je suis le déclencheur la clenche le rasoir ouvert  
tu peux te retourner toi tu aurais voulu être le déclen-  
cheur la clenche le rasoir ouvert  
celle par qui la vérité arrive mais bien sûr ce serait  
la vraie vie  
toi tu t'imagines quand tu penses à toi en général  
que tu es l'origine que tu es à l'origine des choses  
tu as été à l'origine de la structure Emmanuelle ?  
non bon donc on est bien d'accord  
il y a acte  
donc je tire la première on est bien d'accord  
tu vois Emmanuelle il y a cette chose géniale parfois  
dans la vie ou sur scène où on a la parole une auto-  
route la priorité où tous les feux sont verts une fenêtre  
de tir Denis Emmanuelle une fenêtre de tir  
je suis dans un moment comme ça  
dans un moment avec fenêtre de tir  
le titre du tableau ce serait *femme dans un moment  
avec fenêtre de tir* ce serait *femme dans un moment  
avec jet d'acide direct sur l'acte* ou *femme par la  
pensée en pleine désintégration de l'acte du moment  
où tu lèves les yeux vers Emmanuelle Denis*  
alors là on voit quoi c'est quoi la scène c'est quoi la  
scène primitive ?  
Stan toi qui es censé nous regarder tu vois quoi ?  
tu vois quelque chose ?  
tu vois que la vie parfois tient dans un poing  
fermé ?  
un regard ?

nous sommes dans ce regard  
nous sommes tous enfermés pris dans ce regard  
comme des lapins dans des phares le choc va être ter-  
rible Denis aucun d'entre nous ne va en réchapper  
nous sommes prisonniers à l'intérieur d'une seconde  
d'un mouvement de paupières  
tous les quatre vivons dans ce temps très limité d'un  
mouvement de paupières où tu es assis là les mains  
sur la grande table en stratifié bois Denis où tu lis  
tout haut le texte annexe à ta biographie de Staline  
oui ta biographie de Staline *j'entendrai des regards  
que vous croirez muets* ça ce n'est pas le texte de  
ta biographie de Staline ça c'est un autre texte qui  
parasite *j'entendrai des regards que vous croirez  
muets* mon cerveau *j'entendrai des regards que  
vous croirez muets* qui parasite mon cerveau qui  
prévient le moment dans une accélération efferves-  
cente le moment où tu inclines tête menton face vers  
Emmanuelle où ton regard se lève vers Emmanuelle  
Denis

nous sommes des parasites le crépuscule tombait  
plus loin dans l'anse de la baie on voyait des fusées  
qui montaient vers le ciel et qui se reflétaient sur la  
mer arrondies dans l'œil bleu opale de Diane nous  
sommes des parasites répétait Iris sur la terrasse de  
la villa nous sommes des parasites nous sommes  
comme ces fusées très belles qui montent vers le  
ciel et nous disparaîtrons comme elles et personne  
personne lorsque nous serons mortes ne pourra  
dessiner dans l'air d'une main ferme et sûre les  
traits encore jeunes et beaux de nos visages on nous  
oubliera nous passons de la lumière brève à l'absolu  
oubli la définition de la laideur c'est cela un geste

projeté dans le monde que n'aura pas touché de sa grâce le regard de l'Histoire nous sommes laides et l'Histoire nous engloutira sans un regard notre génération n'aura été touchée par rien regarde les garçons rentrent du tennis par la route comme ils sont beaux dans leurs tenues blanches irisées sous la lune on dirait c'est piquant qu'ils apportent la mort je suis prête à mourir

Denis tu vois tu crois que l'on ne voit rien tu crois que voir c'est quoi ?

tu crois que je ne vois rien quand tu regardes Emmanuelle quand on est tous autour de la table et que tu regardes Emmanuelle ?

et que tu lis ton texte annexe à ta biographie de Staline avec ton petit air de ne pas y toucher avec ta petite façon de lire là avec ta petite façon appliquée avec ta petite façon appliquée et craintive ton petit côté craintif en tout

tu as peur de prendre des coups ?

je te pose une question

tu as peur de prendre des coups Denis je te parle tu as peur que mon bras s'allonge et que tu en prennes une que mon bras s'allonge que mon bras s'allonge comme dans les dessins animés et que je t'en colle une là à distance sans bouger ?

que ma fureur se manifeste sous la forme d'un bras très long et très mobile qui vienne gifler ce que j'ai vu quand tu lèves les yeux vers Emmanuelle ?

Denis tu crois que vivre c'est quoi ?

tu crois que vivre c'est quoi ?

tu crois que c'est s'en tirer à bon compte tu crois que tu vas t'en tirer à bon compte ?

tu crois que vivre c'est passer entre les gouttes et penser *je m'en tire à bon compte* ?

c'est vrai Denis en fait on vit en serrant les mâchoires à mort en espérant que personne ne s'en aperçoive que personne n'y voie rien

toi tu crois que personne ne voit rien

tu as sans doute raison

personne ne voit personne ne voit rien Denis la stratégie humaine c'est de baisser les yeux on baisse les yeux on vit au milieu de gens qui baissent les yeux humiliation on baisse les yeux coups blessures on baisse les yeux venin on baisse les yeux situations abjectes on baisse les yeux combien de fois tu auras baissé les yeux dans toutes ces réunions toutes ces réunions ?

nous n'avons tellement plus rien à nous dire dans la vie dans la vraie vie que nous faisons des réunions celle-ci maintenant en est donc une oui

nous nous vautrons tous dans des réunions coincés devant des tables sous des lumières de néons comme des morts où rien ne se dit où nos phrases sont figées où n'existe aucune fluidité nous faisons des réunions et nous baissions les yeux devant la bêtise la lésine et la médiocrité

tu te souviens quand nous avons commencé comment les phrases coulaient comment le langage coulait ? comment la structure ne pesait pas comment la structure on ne la voyait pas ?

comment tout cela était léger ?

désormais nous nous retrouvons pour des réunions nous médiatisons nos rapports par des réunions il a fallu encadrer la parole lui mettre une muse-lière

très bien j'enlève la muselière Denis  
je relève la tête le regard tout à présent n'était qu'introduction incipit et maintenant suite

dans la baie montaient des lampions sur la mer on aurait dit du sang Stanley et Clay fumaient sur la terrasse la mort était partout les oiseaux on les voyait se poser et s'immobiliser le monde s'immobilisait parfois sans raison Diane riait et l'on entendait le rire de Diane monter dans la baie immobile Clay tournait alors son visage vers l'éclat des fusées et le silence comme une main de feu éclairait nos visages regarde le malheur prendre des formes humaines pensait Iris soudain sous la lune les gestes la promenade les alcools la fumée et la conversation prennent la forme vivante du malheur comme des fleurs trop blanches trop vivantes dans la nuit belles mais inutiles comme nous la définition du malheur pensait Iris c'est cela reconnaître la beauté mais ne savoir qu'en faire nous voyons la beauté mais nous sommes incapables d'en faire quoi que ce soit nous sommes une génération peu enviable les générations futures nous regarderont comme des artisans sans grâce une génération grimacière des parasites des parasites qui habitèrent ce monde sa beauté et ne surent qu'en faire embrasse-moi disait Iris à Stanley et Stanley l'embrassait

de cette façon on est tous assis autour de la table tu es face à moi Emmanuelle est là et Stan tu es là ce qui entre parenthèses te met dans une position qui te permet de tout voir tu m'expliqueras comment toi dont c'est le métier soudain sans que l'on comprenne bien pourquoi tu paraît-il rates tout de l'acte j'imagine

te connaissant que tu as une explication non oui et qu'elle viendra plus tard ok fin de la parenthèse

on est tous autour de la table tu veux en venir où avec ta biographie de Staline Denis comment faut-il entendre de nos jours le mot *Staline* Denis ? comment faut-il interpréter la pénétration à l'instant du mot *Staline* dans l'espace du son *Staline* dans l'espace d'aujourd'hui ? personne ne le sait je te rassure à part toi manifestement mais toi tu sais hein Denis toi tu as toujours su toi tu as toujours su armé de ta petite méticulosité nous montrer la vérité la voie la vérité cachée des choses il y a une vérité derrière Staline Denis ? c'est une question nous montrer la vérité cachée des choses dans le langage et ses limites le langage et ses limites on lui met tout sur le dos au langage allez vas-y dis ce qui est là décris ce qui a lieu est-ce que tu crois que l'on peut décrire ce qui a lieu ? est-ce que tu crois que l'on peut décrire le monde Denis ? est-ce que tu crois que le langage est l'outil de cette description du monde ? crois-tu que le monde est une sphère solide de mots que cette sphère est notre maison et que nous l'habitons ? est-ce que tu crois que mon corps dont les mots sont la masse va être en mesure de décrire ce qui a eu lieu ? va être en mesure de décrire très clairement très clairement ce qui a eu lieu l'acte ?